

L'héritage de la chouette de Chris Marker
« La misogynie ou les pièges du désir » (épisode 11)
(1989 – 26')

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

[titre] « 11 / MISOGYNIE / ou / les Pièges du Désir »

VOF – On se souvient maintenant de ces Allemands qui ont, en quelque sorte, inventé la Grèce, et du plus célèbre d'entre eux : Winkelmann.

John Winkler [transcription des sous-titres] – Winkelmann était attiré par l'art grec à cause des statues d'athlètes, de l'idéal de la beauté virile. Son homophilie, son rapport passionnel avec l'idéal athlétique de la Grèce est le moment fondateur du néo-classicisme. Or, nous passons sous silence l'érotisme de la culture grecque, et leur attrait pour nous. C'est un sujet très délicat, car il nous met en cause, nous et notre passion pour la Grèce antique. Et l'érotisme saphique : un des sens que nous donnons au mot « grec ». L'amour grec, l'érotisme grec sont un paradigme pour nous, mais nous sommes très hypocrites, car nous sommes des acteurs, nous mettons un masque grec pour évoquer la Grèce, la lueur dans notre œil est cachée, mais elle est là.

Giulia Sissa – Pour les Grecs, la sexualité n'est pas quelque chose de mauvais ou de mal en soi. Si on peut dire que dans la littérature... la littérature des pères de l'Église, ce qui est refusé, stigmatisé, c'est le plaisir en tant que tel, c'est le fait de, effectivement, de chercher de la jouissance et d'être bien, et d'investir son corps dans une recherche de plaisir. C'est ça qui est mauvais. Il ne faut pas jouir, d'une certaine façon, disent... disent les pères de l'Église, ou en tout cas, il ne faut pas jouir avec son corps et sur le plan humain. Il faut réserver ça à la contemplation et à Dieu. Je pense que les Grecs disent autre chose qui est : « Attention au désir ! ». Pourquoi ? Parce que le désir est infini. Le désir est un leurre. Le désir est engendré par lui-même tout le temps. Donc, il y a une sorte de... de jugement très intellectuel sur la vanité du désir, mais qui est un jugement moral au sens où on suppose un sujet responsable de sa vie et qui fait des choix dans sa vie. Chez les pères de l'Église, il y a, dans la fureur, en effet, contre le désir, une sorte d'hyper valorisation, parce que... on peut dire par exemple que... en effet, que le désir est partout et que pour se défendre du désir, il faut, il faut en effet, comme fermer partout son corps, parce que tous les orifices du corps sont des entrées pour le désir et donc, le corps doit être comme un de ces bateaux qui sont parfaitement étanches. Tandis que les Grecs pensent le désir comme quelque chose qui déçoit fondamentalement. Qui déçoit, qu'on peut... qu'on peut maîtriser, avec qui il faut entrer dans une sorte de dialogue.

Matta – Eros, c'est... c'est le vent, n'est-ce pas ! C'est ce qui fait tourner d'une certaine façon, c'est ce qui... c'est l'atmosphère, c'est où nous sommes, parce que le vent fait tout, c'est... c'est... Le vent, c'est le fils des changements de températures, disons, de l'air, n'est-ce pas. Et ça fait... ça monte, ça s'échauffe, ça descend et ça porte tout, partout. **Un intervenant**

– Ça circule. **Matta** – Circule. Ça porte partout. **Jean-Pierre Vernant** – C'est vrai. Mais c'est vrai que, chez Aristophane, il y a un rapport entre cet Eros et puis le vent, il bat des ailes... Et il y a le fait que ce jeune Eros, son règne, son action impliquent qu'il y a une division des sexes. **François Lissarrague** – Aristophane explique qu'Eros existe parce qu'autrefois les hommes primordiaux étaient fait avec huit membres. Ils avaient quatre bras, quatre jambes et ils étaient fait de doubles corps avec les deux sexes à la fois. Et que donc, l'être était complet. Et que c'était une boule qui n'avait besoin de personne. Et puis que, ils ont été divisé en deux, c'est la division des sexes. Et puis, que depuis ce moment là, la moitié de l'un cherche la moitié de l'autre.

Giulia Sissa – Donc, ceux qui sont homosexuels, sont ceux qui cherchent l'autre... l'autre moitié masculine du corps qu'ils formaient. Les femmes qui sont homosexuelles cherchent l'autre moitié féminine du corps qu'elles formaient. Et les hétérosexuels sont ceux qui faisaient partie d'un corps, androgyne, en effet, hermaphrodite. Et donc, c'est une façon d'expliquer le désir par... par la nostalgie, d'une certaine façon, de penser sa force, sa nécessité et en même temps, son arbitraire.

Oswyn Murray [transcription des sous-titres] – La sexualité grecque est très différente de la nôtre dans ses structures. Pour nous, la problématisation de la sexualité est universelle : aucune pratique sexuelle qui ne soit problématisée et amenée, dirait Foucault, à servir les buts de la société. Dans le monde grec, le plein développement de la problématisation de la sexualité ne s'est produit qu'en rapport à l'homosexualité. Le monde homosexuel était très différent du nôtre. Il ne s'attachait pas aux principes de l'amour libre – liberté de choix, faculté de choisir sa propre forme de sexualité – mais aux rituels de transition de l'adolescence à l'âge adulte : des rites de passage.

Giulia Sissa – C'est vrai que l'homosexualité, la relation entre hommes, est un très bon modèle de la relation qui permet à un jeune homme de s'initier à la philosophie. Ce n'est pas la relation hétérosexuel, c'est la relation homosexuel. Mais... mais il faut passer par le corps pour s'en détourner. Et le discours platonicien est un discours où... la fascination, très claire, de la beauté masculine, de la beauté des jeunes adolescents qui ne peut pas ne pas toucher ces hommes mûrs qui ont à faire avec eux et qui leurs parlent, et qui ont une relation toujours d'éducation, d'initiation, cette fascination, Platon la met en scène avec beaucoup de... de tendresse et une très grande sensualité à certains moments, mais en même temps, le discours finit toujours par... par répéter que le corps est peut-être un degré, il faut passer par la beauté du corps, il faut passer par la reconnaissance de la beauté du corps, mais il faut aller plus loin et c'est l'âme, et c'est la beauté de l'âme qui... qui doit être, en effet, l'objet du désir masculin. Mais c'est vrai que la philosophie, effectivement, c'est bien un amour pour le savoir, et cet amour, trouve son amorce dans... dans le désir physique et dans l'amour.

Oswyn Murray [transcription des sous-titres] – Cela impliquait le passage à la forme littéraire, à la poésie... Ce qu'il y a de remarquable dans cette poésie, dans sa diversité de vocabulaire et d'attitudes, c'est que les Grecs avaient créé toutes ces réponses d'une sexualité frustrée, ces formes de problématisation que nous associons à l'amour romantique. Pour le monde grec, l'amour romantique était l'amour homosexuel. L'amour hétérosexuel existe dans l'activité hétérosexuelle, plutôt : l'amour hétérosexuel n'existait pas. L'activité hétérosexuelle existait dans le symposium, le groupe de convives, comme une question concernant les filles, la compagnie féminine qu'on amenait en complément de la boisson. Ces hétaires, ces compagnes, sont souvent mentionnées dans la poésie de l'époque, mais la chose intéressante est que, alors que les poèmes d'amour destinés à des hommes s'adressent à des hommes réels,

qui sont socialement vos égaux et ont leur place dans votre groupe, les poèmes adressés à des femmes s'adressent à une classe en général : la Fille de Thrace, la Dame scythe... Et ils expriment toujours, non le désir, la poursuite de la bien-aimée, mais la satisfaction de la conquête. Ils concernent des filles qui ne peuvent protester, immédiatement disponible, dont les talents sont appréciés sur un plan purement gymnique, sans engagement plus profond. Ou l'hétérosexualité était liée à la famille et il était normal d'épouser sa plus proche cousine. C'était alors une relation de partage des biens et de transmission aux descendants.

Giulia Sissa – En tout cas, les femmes sont sensées naturellement désirer des enfants et ce désir, Platon en fait une sorte de... de folie de l'utérus qui, s'il n'a pas d'enfant, se met à... à courir partout dans le corps, et c'est... c'est là, d'une certaine façon, la théorie de l'hystérie selon les médecins, selon Hippocrate. Et donc, une femme qui n'a pas d'enfant verra son corps, comme ça... parcouru de tous les côtés par cet organe intérieur, qui est pensé presque comme un animal, comme quelque chose qui est doué de mouvements, et qui s'en va en haut, en bas, et se fixe en différents endroits du corps, et donc, produit des malaises différents. Les Grecs n'ont pas une notion anatomique de la virginité, mais malgré ça, la *parthenos* n'est pas seulement une jeune fille non mariée, mais elle a un corps et ce corps est marqué par la clôture, je crois. Une clôture qui est simplement... l'état de fait de l'intégrité et l'état de fait d'un sexe qui est fermé sur lui-même, mais qui n'est pas scellé, ce qui signifie que les Grecs ignorent toute cette extrême valorisation, investissement significatif de la déchirure, du sang, de la tâche et de... et surtout l'idée que perdre la virginité, perdre la « parthenie », correspond à une sorte de cassure irréparable de quelque chose de concret. Mais dans une... dans une sociétés comme la société athénienne, qui a des institutions, bien sûr, et par exemple, « l'éphébie », pour les jeunes garçons, qui est une sorte de service militaire, entre guillemets, beaucoup de guillemets, parce que... il s'agit plutôt d'une sorte d'apprentissage de la sauvagerie et de la marginalité pour mieux être intégré dans le social. Et d'autre part, pour les jeunes filles, il n'y a pas quelque chose d'analogue, mais il y a tout simplement une sorte de destination qui se prépare petit à petit dans l'éducation, vers le mariage. Et donc, vers quoi comme comportement, qui soit vraiment féminin : le silence, pour commencer. Une femme ne parle pas. Et on peut voir cela en connexion, justement, à cette valeur de la continence qui désigne pour les Grecs, en même temps, la continence sexuelle, et nous revenons à cette image de sexe fermé ou ouvert, et la continence de la parole, et en effet, le fait que la chasteté à deux lieux d'élection qui sont à la fois le sexe et la bouche. Donc, silence pour les femmes. Les femmes doivent parler avec leur mari et par leur mari, comme dit Plutarque. Et, bien sûr, honnêteté, chasteté sexuelle, *sophrosuné*¹. Il y a des textes que tout le monde connaît, même trop bien, qui d'une certaine façon théorise comme parfaitement normale qu'un homme ait, publiquement, à peu près trois femmes, mais nulle part il n'est dit qu'une femme ait les mêmes droits, le droit d'avoir trois hommes pour elle. Mais, c'est tout simplement que les femmes se trouvent dans une position, au départ, très différente, c'est-à-dire qu'en principe... en principe une femme devrait avoir un mari et puis c'est tout. Et... et donc, tout ce qui se fait à côté, ne peut se faire que... que d'une façon clandestine. D'où, la nature féminine est mensongère, mais...

John Winkler [transcription des sous-titres] – Nous nous révoltons quand Aristote décrit la famille en termes politiques, compare mari et femme, enfants, esclaves, à des systèmes politiques : le père, pour les esclaves, est un tyran absolu. Il ordonne, eux doivent obéir. Pour les enfants, le père est le roi bienveillant, néanmoins il donne des ordres qui doivent être exécutés. Enfin, le lien entre mari et femme... (Aristote dit là une chose étrange) est celui de

¹ Solidité de l'esprit, auto-contrôle, sobriété, généralement traduit par modestie, de bon sens.

membres d'une démocratie : tout comme certains citoyens sont élus chaque année pour gouverner provisoirement ceux qui sont en théorie leurs égaux, il en va de même entre mari et femme sauf que c'est permanent...

Giulia Sissa – Les femmes n'ont pas une part dans la vie politique et cela est très important dans une société démocratique pour laquelle participer aux assemblées, par exemple, est ce qui désigne le statut de citoyen. Donc, les femmes n'ont pas une pratique de citoyenne et cela correspond à une donnée juridique qui est que les femmes ne sont jamais majeures, d'une certaine façon. Une femme est toujours une mineure. Cela signifie que, par exemple, dans un procès, une femme doit toujours se faire représenter par un tuteur, quelqu'un qui est responsable d'elle, comme un enfant. Un enfant, un jeune jusqu'à 18 ans est dans cette situation, seulement que 18 ans pour un mâle. Effectivement, il y a ce passage à l'âge adulte, donc à la pleine possession de ses droits, la maîtrise de soi et pour une femme, cela n'arrive jamais.

Angélique Ionatos – Je ne sais pas... Je ne sais pas l'exactitude des choses, comment elles devaient se passer, mais l'écho qu'on a, il est un peu... Enfin, pour quelqu'un, en tout cas, qui serait féministe ou qui serait tout simplement qu'elle était la condition de la femme... je... on... on... ça à l'air d'être pas terrible en fait, d'être assez... assez machiste, assez dur. Alors moi... Déjà j'ai souffert un tout petit peu de ça dans la Grèce moderne, c'est peut-être une des raisons, aussi, pour lesquelles je veux pas vivre en Grèce, parce que c'est... c'est... Je vais être très dure, peut-être, pour les Grecs, mais... je dirais aussi quand il dit, Elytis², « ils s'offrent des tyrans », et quand on s'offre des tyrans, comme ça, tout au long de l'Histoire, très fréquemment, c'est aussi parce que quelque part on porte beaucoup de petits dictateurs en nous.

[**extrait d'une interview d'Alexis Minotis par la BBC / 1961 / transcription des sous-titres**] **Interviwer** – Votre femme n'a jamais mis en scène ? **Alexis Minotis** – Non, jamais. N'oubliez pas, c'est une femme. Et une comédienne préfère être dirigée plutôt que de diriger... Comme dans la vie : les femmes aiment beaucoup mieux être dirigées que diriger. Vous ne trouvez pas ?

Deborah Steiner [transcription des sous-titres] – Je suis assez conservatrice là-dessus. J'ai du mal à parler de féminisme à propos des Grecs, qui ignoraient le concept de féminisme, et de le plaquer sur eux. Quand on voit la tragédie grecque, pleine de femme remarquables, je me demande à quel point il s'agit de mythe, d'archétype à l'intérieur du mythe, d'inquiétudes de la société, mais non explicites, cachées, et qu'on devait présenter sous la forme d'un mythe.

John Winkler [transcription des sous-titres] – Il n'y avait pas de féminisme en Grèce. Le terme même est impensable. On peut à la rigueur parler de *stasis ton guneikon*, de grève des épouses, pas des femmes en général : le thème de *Lysistrata* d'Aristophane. Les épouses de citoyens athéniens, ni esclaves, ni femmes de résidents, les seules épouses de citoyens se mettent en grève. Elles se séparent des hommes pour proclamer un manifeste, et celui-ci contient plus d'ardeur pré-MLF qu'aucun autre texte de l'antiquité. Il dit en substance : « Damned ! Les hommes nous traitent si mal... voyez comme les femmes vivent. »

Christiane Bron – C'est un petit peu l'impression qu'on pourrait avoir en lisant Xénophon, où finalement, il donne une sorte de... de manuel de savoir vivre pour la femme moyenne à Athènes, ou ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire. La femme respectable reste à la

² Odysséas Elytis (1911-1996), poète grec. Voir l'épisode 4, sur la nostalgie, auquel ce passage fait référence.

maison, au gynécée, ne sort pas, a des activités purement intérieures. On peut quand même dire qu'à travers les images, on voit que ces femmes faisaient de la musique, lisaient, écrivaient, probablement elles pouvaient aussi faire de la gymnastique. On sait qu'à Sparte, c'était le cas. À Athènes, on n'a pas d'évidences à part les vases qui montrent quand même les femmes dans un contexte gymnique, avec un grand bassin pour faire ses ablutions après les exercices gymniques. Donc, vraisemblablement, il y avait des jours où la palestre était réservée aux femmes. Et, ce qui ne correspond donc pas du tout à ce que disent les textes.

Giulia Sissa – Par exemple, dans *Le Banquet*, il n'y a pas de femmes. Il peut y avoir de flûtistes, en effet. Il peut y avoir des *hétaïres*, justement.

Christiane Bron – Il y a d'ailleurs une différence, en Grèce, entre la prostituée même et l'hétaïre. L'hétaïre est quand même un petit peu comme la geisha japonaise, en fait, qui est une femme normalement relativement cultivée qui permet d'avoir des échanges, qui n'est pas simplement une prostituée. Et... et je crois que parmi les hétéaires, il y a quand même un certain nombre de gens qui ont laissé des traces... au niveau des inscriptions ou au niveau des gens, finalement. Elles avaient un rôle social dans l'Athènes du V^e siècle qui était assez important. Il n'est pas très connu. Le problème sur les images, c'est que très souvent quand on voit une femme qui n'est pas dans un contexte de gynécée³, hein, on dit tout de suite, c'est une hétéaire. C'est très difficile de prouver le contraire, comme c'est très difficile de prouver que c'est vrai. Moi, je serais plutôt encline à penser que ça ferait beaucoup d'hétéaires.

Manuela Smith [transcription des sous-titres] – Si vous me demandez mon sentiment sur l'absence de femmes dans le symposion⁴... ça m'a déçue, mais j'ai si bien surmonté cette déception que je ne m'en souviens plus... Je ne crois pas que les femmes aient eu si peu d'importance...

Christiane Bron – On a une stèle d'une femme médecin. Ce qui n'est pas évident quand même... à l'époque. Et ce n'est pas simplement une sage-femme. C'est un médecin. Alors, savoir si elle a étudié la médecine au même titre que d'autres, c'est difficile à le dire. Mais en tout cas, elle a pratiqué la médecine. On sait que certaines femmes avaient des fortunes assez importantes, quand même, en leur nom propre, à Athènes aussi. Donc, je crois que c'est difficile d'imaginer que toute cette société de femmes soit complètement réduite à presque néant.

Manuela Smith [transcription des sous-titres] – N'oublions pas, par exemple, que les Grecs mâles étaient élevés parmi des femmes, qu'elles étaient les tyrans de l'*oikos*⁵, avec une autorité absolue.

Christiane Bron – Il semble quand même que la femme athénienne, dans le cadre de sa maison, était toute puissante. Un petit peu, en fait, comme les femmes arabes, au fond. Si... elles n'ont peut-être pas le droit de sortir, mais une fois qu'elles sont chez elles, c'est elles qui commandent. Et souvent qui commandent à leur mari aussi.

³ Appartement réservé aux femmes dans les maisons.

⁴ Autre graphie pour « symposium ». Voir le premier épisode.

⁵ Ensemble de biens et d'hommes rattachés à un même lieu d'habitation et de production, une « maisonnée ». Il s'agit à la fois d'une unité familiale élargie – des parents aux esclaves – et d'une unité de production agricole ou artisanale.

Angélique Ionatos – C’est un matriarcat, peut-être, caché, comme ça, un peu à l’intérieur de la maison, mais... mais, c’est cher payé quand même, je veux dire. C’est cher payé. Moi, ça m’a jamais très fort excité le fait de me dire qu’on est la reine de la maison et puis, en dehors, il faut...

Manuela Smith [transcription des sous-titres] – Le moins que je puisse dire, c’est que je n’aurais pas voulu y vivre...

VOF – Drôles de gens que ces Grecs démocrates et phalocrates, petits dictateurs de la femme, et tout d’un coup éperdus et désarmés lorsque, avec *Lysistrata*⁶, elle fait la grève de l’amour. Philosophes toujours prêts à sauver les âmes, pourvu que les corps qui les abritent soient désirables, et dont les sculpteurs nous ont laissé les plus vertigineuses empreintes de la féminité, et dont les dramaturges nous ont laissé les plus forts caractères de femme jamais écrits. Alors, pour ne pas être injuste devant cette relation ambiguë de l’homme grec et de la femme, il est temps de lever le rideau sur le monde où cette relation se transporte à la hauteur qu’elle mérite : celui de la tragédie.

[titre] « prochain épisode / Tragédie / ou / l’Illusion de la Mort »

⁶ Comédie grecque d’Aristophane écrite en 411 av. J.C. dans laquelle le mot d’ordre est : « Pour arrêter la guerre, refusez-vous à vos maris ».